

Concert du 1^{er} novembre 2015

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-septième saison

Choral *In dich hab ich gehoffet, Herr* (Franz Tunder)
Cantate BWV 55 "*Ich armer Mensch, ich Sündenknecht*"
Choral *Kyrie, Gott heiliger Geist* BWV 671

Michiko Takahashi *soprano*

Dominique Favat *alto*

* Vincent Lièvre-Picard *ténor*

Noé Chapolard *baryton*

Sophie Ardiet *traverso*

Nathalie Petibon *hautbois d'amour*

Fiona Poupard, Koji Yoda *violons*

Jérôme Huille *violoncelle*

Martin Robidoux *clavecin*

Anne-Marie Blondel *orgue*

Itay Jedlin *coordination artistique*

Sébastien Cadet *souffleur*

(* soliste)

Prochain concert le 6 décembre à 17h30
cantate "Nun komm, der Heiden Heiland" BWV 62
coordination artistique Freddy Eichelberger
Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Ich armer Mensch, ich Sündenknecht BWV 55

Aria

*Ich armer Mensch, ich Sünden-
knecht,
Ich geh vor Gottes Angesichte
Mit Furcht und Zittern zum Gerichte.
Er ist gerecht, ich ungerecht.
Ich armer Mensch, ich Sün-
denknecht!*

Recitativo

*Ich habe wider Gott gehandelt
und bin demselben Pfad, den
er mir vorgeschrieben hat, nicht
nachgewandelt.
Wohin? soll ich der Morgenröte
Flügel zu meiner Flucht erkiesen, die
mich zum letzten Meere wiesen, so
wird mich doch die Hand des Aller-
höchsten finden und mir die Sünden-
rute binden.
Ach ja! Wenn gleich die Hölle ein
Bette vor mich und meine Sünden
hätte, so wäre doch der Grimm des
Höchsten da.
Die Erde schützt mich nicht, sie
droht mich Scheusal zu verschlin-
gen; Und will ich mich zum Himmel
schwingen, da wohnt Gott, der mir
das Urteil spricht.*

Aria

*Erbarme dich!
Lass die Tränen dich erweichen,
Lass sie dir zu Herzen reichen;
Lass um Jesu Christi willen
Deinen Zorn des Eifers stillen!
Erbarme dich!*

Recitativo

*Erbarme dich!
Jedoch nun tröst ich mich, ich will
nicht für Gerichte stehen und lieber
vor dem Gnadenstern zu meinem
frommen Vater gehen.
Ich halt ihm seinen Sohn, sein
Leiden, sein Erlösen für, wie er für
meine Schuld bezahlet und genug
getan, und bitt ihn um Geduld,
hinfüro will ich's nicht mehr tun.
So nimmt mich Gott zu Gnaden
wieder an.*

Chorale

*Bin ich gleich von dir gewichen,
Stell ich mich doch wieder ein;
Hat uns doch dein Sohn verglichen
Durch sein Angst und Todespein.
Ich verleugne nicht die Schuld,
Aber deine Gnad und Huld
Ist viel größer als die Sünde,
Die ich stets bei mir befinde.*

Air

*Moi, pauvre humain, moi, au service
du péché,
Je m'avance devant la face de Dieu,
craintif et tremblant, vers le jugement.
Il est juste, moi injuste.
Moi, pauvre humain, moi, au service
du péché !*

Récitatif

*J'ai agi contre Dieu, et le chemin
même qu'il m'a prescrit, je ne l'ai pas
suivi.
Où aller ? Choisirais-je les ailes de
l'aurore pour m'enfuir et me porter
jusqu'aux mers les plus lointaines,
la main du très-Haut me retrouverait
bien jusque-là et me punirait avec les
verges du péché.
Hélas, oui !
Quand bien même l'enfer aurait un lit
pour moi et mes péchés, la colère du
Très-Haut y serait aussi.
La terre ne me protège pas, elle
menace de m'avaloir, monstrueux
que je suis.
Et si je veux m'élever jusqu'au ciel,
Dieu est là-haut, qui m'attend pour
me juger.*

Air

*Aie pitié de moi !
Laisse mes larmes t'attendrir,
laisse les atteindre ton cœur;
Fais que, par Jésus Christ,
de ta colère l'ardeur se calme !
Aie pitié de moi !*

Récitatif

*Aie pitié de moi !
Maintenant pourtant je me console,
je ne veux pas comparaître devant
le tribunal, je préfère le trône de la
grâce de mon saint Père.
Devant lui, j'invoquerai son fils, ses
souffrances, sa rédemption, combien
pour ma faute il a payé et tant fait
et j'implorerai son indulgence, ne
voulant plus chuter plus bas.
Ainsi Dieu me reprendra de nouveau
en sa grâce.*

Choral

*A peine me suis-je écarté de toi
qu'aussitôt je reviens vers toi.
Ton fils, en effet, nous a rachetés
par son angoisse et son martyre.
Je ne renie pas ma faute,
mais ta grâce et ta faveur
sont bien plus grandes que les péchés
que sans cesse je trouve en moi.*

La cantate *Ich armer Mensch, ich Sün-
denknecht* a été composée à Leipzig
pour le vingt-deuxième dimanche après la
Trinité, le 17 novembre 1726.

Elle s'inscrit dans le prolongement de celle
donnée le mois dernier, chronologique-
ment mais aussi esthétiquement puisqu'il
s'agit ici à nouveau d'une cantate pour
voix solo, la seule que Bach ait composée
pour ténor.

On pourrait dire qu'il s'agit d'un gros plan,
Bach agrandissant à l'échelle de la cantate
l'émotion que caractérise le plus souvent
chez lui cette voix de ténor : l'affliction du
pécheur.

Le premier air traduit en effet bien cette
impression : un balancement triste et lent,
une plainte obstinément ressassée, la cou-
leur du hautbois qui creuse l'angoisse et la
flûte comme une consolation impossible.
Le chant décrit d'abord la peur devant le
jugement divin (avec de grandes lignes
chromatiques plongeantes). L'idée d'être
«au service du péché» renvoie à l'évangile
du jour, la parabole du serviteur envers
qui son maître est généreux mais qui se
montre impitoyable envers ses propres
débiteurs (*Matthieu 18, 23-35*).

Une seconde phrase, accablante, se
referme le pécheur : Dieu est juste, je ne le
suis pas.

Après l'air qui livre une sensation voici le
commentaire : un récitatif sans accompa-
gnement d'orchestre fait le constat d'une
position sans issue.

Le second air, très intériorisé, fait naître un
espoir. Il est l'exact opposé du premier.
Construit sur une même insistance, une
même obstination, il est -lui- orienté vers le
haut par de fréquents élans de la flûte.

Un dernier bloc conduit la cantate vers
sa résolution. C'est d'abord un récitatif
qui affirme la résolution du pécheur de se
tourner vers dieu. Par un incroyable effet
rhétorique, le texte suggère, pour obtenir
sa clémence, de lui rappeler le sacrifice
du Christ son fils -façon de signifier que
le pécheur aura d'abord repris lui-même
conscience de ce sacrifice...

Pendant ce récitatif, les cordes tissent de
longs accords tenus. C'est le décor de
l'infini hors du temps : l'auditeur est au
ciel, face à Dieu.

Le choral final synthétise tout le parcours
de la cantate. Texte et mélodie remontent
à près d'un siècle avant Bach. C'est bien
l'exemple de ces cantiques traditionnels-
qui sont le bagage tout-temps du luthé-
rien.

Le compositeur Franz Tunder (1614-
1667) qui ouvre ce concert le connaissait
sûrement. Organiste d'Allemagne du Nord,
il n'a laissé par delà les siècles qu'une
douzaine d'œuvres. Bach admirera son
successeur à Lübeck : Buxtehude
Le Kyrie, lui, est publié une dizaine d'an-
nées après la cantate. C'est une impres-
sionnante composition à 5 voix avec
mélodie jouée au pédalier.

Christian Leblé